

l'homme de cet amour ? Bah ! je ne suis pas venu en Amérique pour gaspiller en enfantillages un temps précieux ! Je dois suivre d'un pas infatigable et sûr, sans me laisser détourner par rien, la route que je me suis tracée. Dieu ! que cette enfant est belle ! c'est à n'en pas croire ses yeux ! Parbleu ! s'arrêter en route, ce n'est pas se détourner de son chemin... c'est faire une halte... se reposer... pas autre chose !

Le jeune homme contempla pendant quelques instants Antonia, tout en paraissant sourire à une pensée intime.

Le dîner qu'une servante apporta en ce moment mit un terme aux réflexions du jeune homme.

Grandjean, ses deux larges coudes appuyés sur la table, regardait avec une satisfaction évidente, et qu'il ne songeait nullement à dissimuler, les plats que la servante déposait devant lui.

— Holà ! *muchacha*, dit-il à la domestique, donne-moi une serviette bien blanche.

Quand par hasard — hasard qui se représentait bien rarement, — le Canadien se voyait assis devant une table régulièrement servie, il se figurait qu'il assistait à une véritable débauche de luxe, et alors, ma foi ! il voulait que la fête fût complète, et il ne reculait devant aucun des raffinements de la civilisation : témoin cette extravagante demande d'une serviette blanche.

Quoique M. Henry, assis à côté d'Antonia, s'occupât bien plus de son voisinage que du repas, il ne put s'empêcher de remarquer la composition du dîner ; les plats étaient tous de façon européenne.

— Réellement, *Senorita*, dit-il, depuis quelques jours le département de Sonora s'est changé pour moi en une terre enchantée... Je marche de surprises en surprises... D'abord, la rencontre du *senor* Joaquin Dick, un batteur d'estrade probablement unique en son genre ; ensuite votre apparition si radieuse, si éblouissante, que j'en suis encore à me demander comment et pourquoi vous êtes si belle ! Plus tard, passant des personnes aux choses, la découverte d'un rancho tenu avec l'élégante coquetterie d'une maison de plaisance européenne ; et enfin, maintenant, me voilà assis devant un dîner qui, si j'avais quelques tendances à la nostalgie, m'attendrirait jusqu'aux larmes, en me rappelant ma patrie... En présence de tant de sujets d'étonnement, veuillez excuser ma curiosité et me pardonner l'indiscrétion de ma question :

êtes-vous réellement née au Mexique ; avez-vous toujours habité la ferme de la Ventana ?

— Non, *Senor*, je suis née de l'autre côté des mers... j'avais huit ans lorsque je suis arrivée au Mexique.

— Non pas seule, sans doute ? poursuivit le jeune homme en souriant.

— J'étais avec ma mère...

Une adorable expression de tristesse passa sur le front de la jeune fille ainsi qu'un nuage blanc dans un ciel d'azur.

— Et Madame votre mère... est...

Le jeune homme hésita, puis avec une sensibilité qu'éveillait en lui la beauté d'Antonia, il ajouta :

— Madame votre mère est retournée vers Dieu !

— Ma mère a été tuée par les Peaux-Rouges qui pillèrent, il y a six ans, le rancho de la Ventana.

M. Henry observa tout juste le silence commandé en une pareille circonstance par les convenances, et reprenant la parole d'une voix qu'il s'efforçait de rendre indifférente, mais qui, malgré lui, trahissait un vif intérêt.

— Et maintenant, *Senorita*, vous habitez seule de rancho ?

— Seule de corps, mais non de pensée, car ma mère est toujours avec moi !

— Caramba, il est plus d'une jeune fille qui s'arrangerait fort d'une surveillance aussi peu incommode ! s'écria le batteur d'estrade, qu'en pensez-vous, *Senor don Enrique* ?

Il y avait dans cette demande une expression d'ironie douloureuse et une allusion directe qui n'échappèrent pas à M. Henry ; toutefois il eut l'air de ne s'apercevoir de rien, et il répondit froidement :

— La *Senorita* a une beauté qui commande l'admiration et un esprit qui impose le respect... dans de telles conditions on peut regretter l'amour d'une mère, mais on n'a nul besoin d'une surveillante...

Le repas s'acheva dans le silence. Grandjean attaqua le menu avec une victorieuse violence, et Panocha, sa serviette encore pliée sur son assiette, regardait Antonia tout en épluchant une orange. Panocha, avant de se mettre à table, avait largement satisfait, en cachette, son appétit, à la cuisine, car, pour rien au monde, il n'aurait consenti à toucher à un plat en présence d'Antonia !... Le galant majordome possédait trop à fond la science de la civilité mexicaine

pour jamais manger devant une femme... Fi donc !... cela eût été indigne d'un caballero.

— *Senores*, dit Antonia en se levant de table, que je ne vous dérange en rien. Vous devez vous mettre en route de bonne heure, et le repos vous est nécessaire. Vos chambres sont prêtes et vous attendent. A propos, *Andrés*, ne dois-tu pas partir demain pour *Guaymas* ?

— Oui, *Senorita*, et je resterai absent deux jours en tout. Au reste, à présent que la récolte du maïs est... Qu'est-ce que cela me fait à moi, la récolte du maïs ? continua vivement Panocha, qui s'était interrompu au beau milieu de sa phrase ; est-ce que ces choses-là me regardent !... Je serai de retour après-demain.

M. Henry, au lieu de profiter de la liberté que lui donnait la jeune fille, laissa sortir Grandjean et Panocha de la salle à manger ; puis, s'inclinant gracieusement devant Antonia :

— *Senorita*, lui dit-il, il me reste non-seulement à vous remercier de votre généreuse et gracieuse hospitalité, mais encore à solliciter une nouvelle preuve de votre bonté.

— Que désirez-vous, *Senor* ?

— La continuation de cette même hospitalité. Oh ! je vous en conjure, *Senorita* ; n'ayez pas mauvaise opinion de moi en me voyant si exigeant et si audacieux. Le long voyage dont je reviens m'a brisé. J'aurais peur, s'il ne m'est permis de prendre un peu de repos, de ne pouvoir arriver jusqu'à *Guaymas*.

— Ce que vous appelez une preuve de ma bonté, est tout bonnement un droit qui vous appartient, *Senor*... comme à tout le monde ! Il y a toujours une place à la table et sous le toit du rancho de la Ventana pour ceux qui se présentent au nom de l'hospitalité ! Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète, cette maison est à votre disposition... considérez-la comme étant vôtre... Vous êtes ici chez vous !

L'indifférence avec laquelle la jeune fille prononça ces paroles, donnait une bien moindre portée à leur signification ; néanmoins elles parurent causer un vif plaisir à M. Henry, qui, saluant Antonia, se dirigea vers la porte.

— Mauvais prétexte, mais bon résultat ! lui dit rapidement à demi-voix le batteur d'estrade, en l'arrêtant au passage.

M. Henry leva les yeux sur son interlocuteur et sortit sans lui répondre. Joaquin Dick était pâle comme un mort.

Resté seul avec Antonia, Joaquin Dick se mit à se promener de long en large dans la salle à manger ; son pas irrégulier et fébrile, si l'on peut parler ainsi, accusait, soit une extrême irrésolution, soit une douloureuse tension d'esprit. Quelques monosyllabes inintelligibles qui, de temps à autre, s'échappaient de ses lèvres, prouvaient par-dessus tout la violence de ses préoccupations, car le batteur d'estrade prenait ordinairement grand soin de ne trahir, par aucun signe extérieur et visible, les émotions qu'il ressentait.

Antonia, le bras appuyé contre le dossier d'une chaise, suivait les mouvements de Joaquin d'un regard empreint d'une si ineffable bonté, qu'il atteignait presque à la tendresse.

— Antonia, lui dit le batteur d'estrade en s'arrêtant brusquement devant elle, depuis la dernière fois que t'ai vue, un grave événement a dû prendre place dans ta vie ? Tu rougis... tu te tais... C'est bien... Ton silence m'apprend deux choses : que tu as un secret et que ta bouche n'est pas encore habituée au mensonge ! Caramba, je ne te demande pas ce secret... garde-le, il m'importe si peu de le savoir ! seulement, fais-moi grâce dorénavant de ces fausses démonstrations d'amitié dont tu m'accables chaque fois que le hasard me conduit au rancho... J'ai sans doute tort de te parler ainsi ; car tu vas peut-être t'imaginer que tu m'as froissé dans mon affection pour toi... ce serait une erreur... Tu m'as toujours été complètement indifférente. Antonia, ce qui m'irrite, et ce mot va plus loin que ma pensée, c'est que tu te figures que je suis ta dupe, que je prends au sérieux l'étalage de tes beaux sentiments... Je sais bien que c'est montrer là un sot et puéril amour-propre... Que veux-tu ? chacun a ses faiblesses et ses défauts ! Moi, je ne puis supporter l'idée que quelqu'un croie se moquer de moi... J'ai juré, il y a de cela aujourd'hui de longues années, que jamais je ne serais la dupe de qui que ce soit... et, vrai Dieu ! j'ai bien tenu mon serment.

La parole heurtée de Joaquin Dick donnait un flagrant démenti à l'indifférence dont il se vantait ; dans sa voix, tour à tour émue et ironique, la tendresse l'emportait sur la colère ; il était évident qu'il souffrait horriblement.

L'attaque un peu brutale du batteur d'estrade ne parut nullement offenser Antonia ; si ce n'est un doux sourire et une légère rougeur qui entr'ouvrit ses lèvres et passa sur son front, on aurait eu le droit de penser que les reproches de son vieil ami avaient rencontré en elle une indifférence complète.

— Mon bon Joaquin, lui dit-elle, tes accusations me sont précieuses ; car elles me confirment davantage dans ma croyance — dont je n'ai au reste jamais douté — que tu me portes un véritable et sincère intérêt.

— Allons donc ! . . .

— Pourquoi te défendre d'un bon sentiment, Joaquin ? Si tu ne m'aimais pas, tu n'aurais pas été aussi méchant . . . Ne m'interromps pas, je t'en prie ; laisse-moi d'abord me disculper, ensuite tu me donneras un loyal *abrasso*, et entre nous il n'y aura plus aucun nuage ! Tu prétends que j'ai des secrets pour toi, que je t'ai caché un événement important dans mon existence ? Tes accusations, fausses tout à l'heure, seraient peut-être vraies, à présent que tu viens de m'ouvrir les yeux . . .

La jeune fille s'arrêta pendant quelques secondes, mais surmontant bientôt le mouvement de timidité ou de confusion qui l'avait fait interrompre sa phrase, elle reprit d'une voix qui, malgré son émotion et sa douceur, décelait la résolution et la franchise :

— Si je n'ai pas provoqué moi-même cette conversation que maintenant j'ai l'air de subir, Joaquin, dit-elle, c'est d'abord parce que, depuis ton arrivée au rancho, je ne me suis pas trouvée seule avec toi . . . ensuite, je te le répète, parce que je ne me doutais pas qu'il s'était produit un changement dans mon existence . . . Et qui sait même si . . . Enfin, je t'assure, Joaquin, que loin de redouter ou de fuir ta bienveillante curiosité, je considère ta présence ici comme un grand bonheur pour moi ! Tu as de l'expérience, toi . . . tu m'aideras à voir clair dans mon cœur . . .

En dépit de l'indifférence qu'il avait déclaré éprouver pour le secret d'Antonia, depuis qu'elle parlait, Joaquin Dick l'écoutait avec une anxieuse attention ; son irritation acquit même bientôt une telle intensité, qu'il interrompit Antonia, malgré sa prière, avec une vivacité extrême.

— Ainsi, s'écria-t-il, j'ai deviné juste ! Cet air de mélancolie, que j'ai remarqué aujourd'hui en toi pour la première fois, ce désir d'être

belle, que tu as manifesté avec une candeur presque audacieuse, le peu d'empressement que tu as mis à voir l'étranger, — M. Henry, — qui m'accompagnait, tout cela n'était pas le fait du hasard . . . Cette tristesse, cette coquetterie, cette indifférence, étaient d'irréversibles indices de la métamorphose qui vient de s'opérer en toi . . .

Le batteur d'estrade se mit à se promener d'un air agité et irrésolu ; on eût dit qu'il redoutait et souhaitait ardemment à la fois la fin de cette confidence. Enfin, il parut prendre son parti.

— Tu as un amant, n'est-il pas vrai, Antonia ? dit-il avec un calme glacial et qui contrastait étrangement avec l'agitation qu'il venait de montrer.

Cette question si brutalement précise, ne produisit aucune impression sur la jeune fille.

— Non, Joaquin, dit-elle, en accompagnant sa réponse d'un lent et adorable mouvement négatif de tête, je n'ai pas encore d'amant.

Il y avait dans la voix d'Antonia un tel accent de pureté et d'insouciance, qu'il n'était pas possible de se méprendre au sens réel de ses paroles. La jeune fille se figurait, dans sa chaste ignorance, avoir répondu à une question dont elle n'avait pas même soupçonné la portée.

— Singulière enfant ! murmura Dick ; oh ! que ne m'est-il au moins donné de la haïr !

— Tu n'a pas encore d'amant, soit, mais tu aimes ? poursuivit le batteur d'estrade en fixant la jeune fille d'un regard interrogateur.

— Crois-tu, Joaquin, demanda vivement Antonia ! Oh ! je t'en supplie, ne te moque pas de moi . . . n'abuse pas de mon inexpérience . . . je serais si malheureuse, si tu me trompais ! . . . J'aime . . . dis-tu ? . . . Oh ! ce serait trop de bonheur . . . Mais, en es-tu bien sûr ?

Le naïf et sincère enthousiasme de la jeune fille, amena sur les lèvres du batteur d'estrade un superbe et sublime sourire ; le sourire du gladiateur qui, mortellement atteint, tombait en saluant César.

— Antonia, dit-il avec un sang-froid qui n'avait plus rien d'affecté, tu as reçu, pendant mon absence, un *forastero*, à la ferme ?

— Il n'est pas *forastero*, Joaquin, il est étranger . . . français !

— Il, pour la femme, représente l'homme aimé, je le sais, mais moi, Antonia, je préférerais un nom . . . cela donnerait une bien plus grande clarté à notre dialogue.

— Il s'appelle don Luis !

— Quel joli nom !

— N'est-il pas vrai, Joaquin ? C'est ce que je ne cesse de me répéter.

Le batteur d'estrade haussa les épaules.

— Il est jeune, sans doute, ce *senor don Luis* ?

— Je le crois. Oh ! oui, il doit être jeune.

— Beau garçon ?

— Beau garçon, répéta lentement Antonia ; attends que je me souviene . . . Voilà qui est singulier. Mon Dieu, je ne me rappelle plus son visage, et pourtant sa voix résonne encore à mes oreilles.

— Est-il resté longtemps au rancho, ce charmant étranger à la voix si musicale ?

— A peine quinze jours !

— Ah ! à peine quinze jours ! . . . Et quel prétexte a-t-il mis en avant pour motiver un séjour de deux semaines à la Ventana, ce *senor don Luis* ? Était-il, comme ton hôte actuel, trop fatigué pour continuer son voyage ? . . . ou bien . . .

— Don Luis n'est ni faible ni menteur. Il s'est contenté de me dire la vérité.

— J'avoue que je serais curieux de connaître cette vérité !

— Il m'a déclaré que depuis qu'il était au monde, il ne s'était jamais trouvé nulle part aussi heureux qu'ici, et il m'a demandé si je voulais consentir à ce qu'il restât quelque temps à la Ventana ?

— Et toi, naturellement, tu t'es empressée de lui en accorder la permission ?

— Certes !

— Et comment avez-vous passé ces quinze jours ensemble ?

— D'une manière délicieuse ; les journées ne me paraissaient pas durer une heure.

— Cela va de soi-même ! . . . Ce que je désire savoir, c'est la façon dont vous employiez votre temps ?

— Nous chassions un peu, et nous causions beaucoup.

— Il est inutile que je te prie de me rapporter vos conversations ; je sais à l'avance tout ce que don Luis a dû te dire.

— Comment le saurais-tu, Joaquin, puisque nous étions seuls ?

— Parce que justement, quand une jolie fille et un jeune homme sont seuls, ils traitent toujours le même sujet. Les nuances diffèrent bien un peu . . . mais ce n'est pas la peine d'en par-

ler . . . C'est là une simple question de hardiesse et d'éducation . . . le fond reste le même.

Cette réponse du batteur d'estrade amena une délicieuse expression de tristesse sur le visage d'Antonia.

— Tu ne te joues pas de ma crédulité, Joaquin ? dit-elle. Quoi ! est-il possible que je me sois aveuglée à ce point ? . . . Moi qui écoutais, avec un plaisir dont je ne saurais te donner une idée, ce que me disait don Luis, et qui était ravi de son esprit, je n'entendais donc qu'une leçon qu'il me répétait après l'avoir déjà cent fois récitée à d'autres femmes. Non, non, cela n'est pas, cela ne saurait être. D'abord tu plaisantes toujours, toi Joaquin.

— Je te jure, Antonia, que j'ai parlé fort sérieusement.

— Tu le jures ! . . . alors je te crois . . . Pourtant, qui m'assure que tu ne me trompes pas ? Mais il est un moyen bien simple de savoir si tu as deviné juste . . .

— Quel moyen, Antonia ?

— Répète-moi ce que me disait don Luis ! Acceptes-tu cette épreuve ?

— Je l'accepte ! Seulement il est probable que comme ma voix n'est pas aussi harmonieuse que celle de cet étranger, mes paroles ne posséderont plus pour toi ni le même charme, ni par conséquent le même sens que les siennes te paraissent avoir.

— C'est possible ; mais à présent que me voilà avertie, je réfléchirai bien avant de porter un jugement.

— Don Luis te racontait qu'il n'avait encore jamais aimé . . .

— Tu te trompes déjà, Joaquin . . . Don Luis ne m'a pas touché un mot de son passé . . .

— Au fait, c'est juste ! . . . Il comprenait que tu ne saurais être exigeante ! . . . Il jurait que de sa vie entière il n'avait rencontré une femme dont la beauté pût être comparée à la tienne ? . . .

Antonia battit joyeusement des mains.

— Oh ! voilà que tu fais décidément fausse route ! s'écria-t-elle. Don Luis ne m'a jamais parlé de ma beauté ! . . .

— Alors cet homme est plus adroit et plus dangereux que je ne le supposais d'abord ; ça ne doit pas être un aventurier vulgaire ! pourtant, il n'avait nul besoin d'user de ménagements envers elle . . . Aurait-il deviné l'exquise et fière intelligence qui se cache sous ses allures enfantines et sauvages ? Non . . . non . . . pour

croire à ce phénomène, il faut avoir assisté à son développement. Et puis, Antonia est trop belle ; il aurait été tout de suite ébloui . . .

— Eh bien ! Joaquin, tu te tais, s'écria la jeune fille avec une impatience mutine, est-ce à dire que tu t'avoues vaincu ?

— Ah ! j'oubliais ! . . . Antonia, prête-moi ton attention. Il est probable que, cette fois, tu n'auras plus à constater mon erreur.

— Je t'écoute, Joaquin.

— Don Luis ne s'est-il pas tout d'abord montré surpris de la vie solitaire que tu mènes ici ? . . .

— Oui, c'est vrai !

— Ah ! c'est cela . . .

— Quoi, cela, Joaquin ?

— N'a-t-il pas ajouté qu'il était imprudent à toi de demeurer ainsi, seule, si loin des villes et, pour ainsi dire, abandonnée de tous ? . . .

Antonia ne battait plus des mains : elle devenait rêveuse.

— Oui . . . Joaquin . . .

— Et toi, que lui as-tu répondu ?

— Que je n'ai rien à redouter de personne . . . que tout le monde m'aime, — que les Apaches eux-mêmes sont mes amis.

— Alors don Luis s'est écrié que vivre ainsi n'était pas vivre, que c'était végéter. Puis il s'est mis à te faire une séduisante description de l'existence des femmes en Europe, des plaisirs que vous offre le séjour des villes . . . Il t'a parlé d'étoffes merveilleuses, d'admirables bijoux, de spectacles enchantés . . .

— Non . . . non . . . non . . . il ne m'a pas dit un seul mot de toutes ces choses-là, s'écria Antonia en interrompant joyeusement le batteur d'estrade. Tout au contraire, il m'a répondu que du moment où je ne courais aucun danger, il ne voyait pas une vie plus heureuse que la mienne . . . et il m'a prié, au nom de mon bonheur, de bien réfléchir avant de quitter mon rancho, si jamais me venait le désir de changer de position ! . . . que, quant à lui personnellement, sa conviction intime, profonde, était que nulle part ailleurs, je ne retrouverais une tranquillité égale à celle dont je jouis ici ! . . . Tu vois donc bien, Joaquin, que tu avais très tort tout à l'heure de prétendre que tu savais à l'avance tout ce que don Luis avait dû me dire ? . . .

Un assez long silence suivit cette réponse d'Antonia ; le batteur d'estrade était véritablement étonné ; quant à la jeune fille, on peut présumer quel était le sujet de ses pensées.

— Il est incontestable pour moi, Antonia, dit enfin le batteur d'estrade, que tous ces bons conseils de don Luis cachaient une mauvaise pensée et une méchante intention. Maintenant, quelle est cette intention et cette pensée ? c'est ce que je ne saurais deviner. La perversité humaine possède tant de ressources, dispose de tels moyens, qu'elle met souvent en défaut la prudence la plus consommée, la perspicacité la plus grande ! . . . Une dernière question : don Luis n'a-t-il reconnu par aucun cadeau ta généreuse hospitalité ?

— Oui, il m'a fait un cadeau, répondit Antonia, en rougissant, non d'embarras, mais de plaisir, et même un cadeau bien précieux.

— Ah ! ah ! serais-je sur la piste ? Quel est ce cadeau ?

— Une bague, Joaquin !

— Je vois que don Luis connaît les classiques allemands ! . . . La scène de Faust et Méphistophélès : « Des cadeaux, des cadeaux, toujours des cadeaux et vous réussirez. » A-t-il au moins galamment fait les choses ? . . . Le diamant est-il beau ? . . .

— Quel est ce Faust et ce Méphistophélès dont tu parles, Joaquin ?

— Rien . . . rien . . . j'ai pensé tout haut . . . Voyons cette bague ?

Antonia tendit sa petite main andalouse au batteur d'estrade ; un mince filet de vieil or se jouait autour de l'annulaire de la jeune fille.

— Mais cela ne vaut pas quatre réaux, dit Joaquin. Allons, allons, ce don Luis doit être rangé plutôt dans la classe des bons vivants que dans celle des hommes passionnés. Il aura trouvé très commode de se faire heberger et entourer de soins pendant quinze jours sans avoir bourse à délier . . .

— Cette bague, continua Antonia qui, toute pensive, n'avait pas pris garde à ces paroles, cette bague appartenait à la sœur de don Luis, lorsqu'elle était toute enfant ; elle la lui donna le jour où elle cessa de porter son nom pour prendre celui de l'homme qui la conduisait à l'autel. C'est ce que je possède de plus précieux au monde, m'a dit don Luis ; et souvent la pensée que, si un accident m'arrivait en voyage, cette bague pourrait passer en des mains indignes, m'a fait tristement réfléchir. C'est un véritable service que vous me rendez, Senorita, en acceptant cet objet qui, dénué de toute valeur par lui-même, en a une si grande à mes

yeux . . . du moins n'aurai-je plus à craindre que cette relique soit profanée.

— Caramba, mais voilà une phrase qui vaut son pesant d'or et qui remplace parfaitement un diamant . . . Elle a eu en outre, — mais ceci pour don Luis, — le mérite d'être fort économique . . .

— Don Luis, en quittant le rancho, a donné trois onces d'or à Andrés, dit Antonia.

Cette fois, Joaquin Dick était décidément battu. Aussi jugea-t-il à propos de détourner la conversation.

— Tiens ! mais à propos, et ce pauvre Pancha, comment prenait-il le séjour de l'étranger au rancho ?

— Andrés adorait don Luis . . .

— Caramba ! si je comprends . . .

— C'est pourtant bien simple, interrompit Antonia souriant d'un fin sourire que Mlle Mars n'aurait pas désavoué. Je lui avais ordonné de l'aimer.

— Oh ! les femmes ! murmura le batteur d'estrade, ignorantes ou naïves, élevées dans les bois ou dans les salons, elles ont toutes de l'esprit dès qu'il s'agit de se moquer d'un pauvre garçon qui les aime . . . Mais ce don Luis, quelle espèce d'homme ce peut-il être ? Quels sont ses projets sur Antonia ? . . . Bah ! à quoi bon chercher davantage ? . . . Il y a heureusement dans le monde des gens qui ne sont que tout bonnement des sots !

IX.

LE DÉPART.

La conversation qu'il avait avec Antonia, faisait éprouver à Joaquin Dick une poignante souffrance morale ; cependant, au lieu de mettre un terme à un entretien qui lui était si pénible, il dit à la jeune fille :

— Antonia, la soirée est magnifique, veux-tu venir me montrer les merveilles de ton jardin ?

La charmante hôtesse de la Ventana accueillit avec une joie tout enfantine la proposition du batteur d'estrade.

— Prends garde, Joaquin, répondit-elle en souriant, voilà que tu te trahis !

— Comment !

— Si tu ressentais pour moi cette indifférence dont tu fais si souvent parade, me demanderais-tu à voir mes fleurs chéries ? . . . Non. Ton intention est de m'être agréable, je le sais . . .

Mais j'ai peut-être tort de parler avec tant de franchise, car, pour prendre ta revanche, tu vas maintenant critiquer mes nouvelles plantations, et ne pas trouver jolie une seule de mes roses.

L'air de fausse modestie, avec lequel Antonia prononça ces mots, disait clairement qu'elle comptait sur un triomphe.

Au reste, il eût été difficile de rêver un *retiro* plus embaumé, plus frais et plus charmant que le jardin du rancho de la Ventana. Quoique le caprice seul eût présidé à l'alignement de ses allées sinuées, à la disposition de ses épais massifs de fleurs et de verdure, il régnait dans ce désordre apparent un goût exquis, une harmonie pleine de délicatesse et de coquetterie qui décélaient de prime-abord une direction toute féminine.

Le batteur d'estrade, retombé dans ses réflexions, se promena pendant quelques instants sans poursuivre la conversation. La première question qu'il adressa à la jeune fille, inquiète et humiliée de ce silence, car elle l'avait perfidement conduit devant les plus belles corbeilles, expliquait de quelle nature étaient les pensées de Joaquin.

— Ainsi, Antonia, dit-il, tu serais heureuse de savoir que tu aimes don Luis ?

— Oh ! oui . . . bien heureuse ! . . .

— Et pourquoi ?

— Cela doit être si doux d'aimer !

— Mais si don Luis restait indifférent à ton amour ? si la tendresse que tu attends de lui, s'il te la refusait pour la mettre aux pieds d'une autre femme ?

— Eh bien ? demanda Antonia d'une voix calme, et qui décélaient simplement la curiosité.

— Ne comprends-tu pas, pauvre enfant, le trouble profond qu'une pareille désillusion apporterait dans ton existence ? Tes jours seraient voués aux larmes . . . tes nuits à l'insomnie ! . . .

— Pourquoi me désolerais-je, parce que don Luis ne m'aimerait pas ? . . . cela ne m'empêcherait pourtant ni de penser à lui ni de l'aimer . . .

Le batteur d'estrade resta quelque temps sans répondre ; le sarcasme était sur ses lèvres, l'attendrissement dans ses yeux.

— Chère enfant, reprit-il, on croirait, en t'entendant manifester une telle soif d'affection, que tu n'as jamais encore rencontré jusqu'à ce jour l'occasion d'exercer la tendresse de ton cœur. As-tu donc perdu le souvenir de ta mère ?